

Données pour un atlas des Hyménoptères de l'Europe occidentale

I. — Abeilles du genre *Prosopis* FABRICIUS

(*Apoidea*, *Colletidae*) (*)

par

Jean LECLERCQ (**)

Introduction

Le présent travail inaugure une série de contributions dans lesquelles mes collaborateurs et moi-même présenterons les résultats de nos explorations entomologiques effectuées en Belgique et dans les autres pays de l'Europe occidentale, ainsi que ceux de l'étude de collections diverses et du dépouillement de la littérature faunistique. En fin de compte, de tels travaux devraient permettre l'élaboration d'atlas significatifs et de tableaux comparatifs grâce auxquels on pourrait caractériser la faune entomologique des diverses régions naturelles, déterminer l'allure générale des structures des populations régionales et saisonnières et discuter du mode de peuplement de l'Europe occidentale par les insectes considérés. Mais on sait que beaucoup de groupes d'insectes, notamment les Hyménoptères, posent encore des problèmes difficiles au niveau de la taxonomie élémentaire, et qu'on est loin d'avoir exploré de façon suffisante de vastes territoires remarquables par leurs normes climatiques et écologiques. Malgré les efforts de tant d'Entomologistes européens, on ne peut donc pas encore prévoir la confection des atlas, ni dépasser le stade où les recensements faunistiques suggèrent beaucoup d'hypothèses qu'on ne peut valider sans de nouveaux compléments d'informations.

(*) Déposé à la rédaction le 20 février 1964.

(**) Laboratoire de Zoologie générale, Institut agronomique, Gembloux.

Bien sûr, les objectifs qui viennent d'être indiqués n'ont rien d'original. Il y a plus d'un siècle que les Entomologistes les visent en faisant des collections, en signalant la capture de telle ou telle espèce et en publiant des catalogues de faunes nationales ou locales. Mais on doit se demander si cette entreprise centenaire et généralement bénévole a été conduite avec la méthode appropriée et si, tout compte fait, elle n'a pas manqué d'efficacité. J'ai dit ailleurs ce qui me paraît criticable à ce propos : les Entomologistes (qui nonobstant faisaient œuvre d'excellents taxonomistes, éthologues, etc.) ont trop sacrifié au culte des trophées de chasse, ils ont négligé de jeter les bases d'une faunistique réellement quantitative et de livrer à la postérité la somme impressionnante d'informations statistiquement utilisables qu'ils ont dû réunir chacun. Et pourtant ils avaient le sentiment qu'il était de leur ressort de préparer l'étude analytique des populations, des structures et des transformations de celles-ci, car dès 1870, ils ont généralisé l'usage, rare auparavant, de pourvoir chaque exemplaire de collection d'une étiquette de provenance précisant la localité, la date, voire un détail éthologique ou écologique. Mais tout s'est passé comme si ces renseignements n'étaient notés que pour le cas où l'exemplaire étiqueté s'avèrerait être une rareté, ou comme si l'exploitation de ces renseignements ne devrait être envisagée que beaucoup plus tard, à la faveur d'une accumulation de collections achevées.

Faire connaître et exploiter les informations de nature chorologique, phénologique, éthologique et écologique, consignées sur les étiquettes des insectes accumulés dans les collections, faire des collections complémentaires de plus en plus représentatives et utilisables pour des recherches quantitatives, tel est bien le souci qu'on doit avoir aujourd'hui. Et il faut l'avoir avec une certaine impatience.

En effet, chaque Naturaliste peut maintenant constater que les populations entomologiques qu'il échantillonne au cours de ses explorations, ne sont pas stables. Dans un site donné, étudié pendant deux ou trois décennies, des espèces disparaissent, d'autres arrivent, le classement des espèces selon leur fréquence relative peut être très modifié, des changements s'observent selon des années c'est-à-dire en fonction des vicissitudes du climat et des paysages. Ces derniers se modifient irréversiblement d'une façon tellement profonde que si l'on ne se hâte pas de caractériser les faunes de chaque région, on ne pourra plus jamais améliorer le trop peu qu'on sait déjà, ni partir d'un bon système de référence pour apprécier et expliquer les transformations en cours.

Pour que le système de référence (atlas, tableaux phénologiques, fréquence relative des espèces selon les régions, etc.) soit bon, il faut évidemment qu'il comporte autant de données numériques que pos-

sible et qu'on puisse examiner la signification de celles-ci. Certes les récoltes étant généralement faites au hasard et sans référence à des unités de surface, on devra toujours exprimer des réserves quant à leur valeur représentative. On sait d'ailleurs que les récolteurs peuvent fort bien tenir pour rare un insecte cependant commun et tenir pour commun un insecte qui ne l'est que très localement ou épisodiquement. Mais ce n'est pas une raison pour rendre les données numériques tirées du recensement des récoltes encore plus aléatoires qu'elles ne le sont. Aussi faut-il *tout recenser* soigneusement, même ce qui concerne les espèces communes, et laisser aux ouvrages de vulgarisation et aux livres de détermination (dont le but n'est pas de faire de la biogéographie analytique), le privilège de risquer de faire des généralisations hâtives du type « Toute la France, commun » ou « Rare partout ».

Bien entendu il ne peut être question de tout signaler n'importe comment, sous prétexte que tout peut s'avérer utile à ceux qui confectureront des atlas et entreprendront des synthèses. La bonne formule est connue : c'est celle qu'on emploie lors du dépouillement des récoltes effectuées de façon organisée dans certains pays encore peu explorés et dans les parcs nationaux (par exemple dans les Parcs Nationaux du Congo et du Ruanda-Urundi). On attend de disposer d'un volume assez important d'informations qui valent la peine d'être présentées en un tout détaillé, à partir duquel on peut dresser des tableaux de données statistiques suggestives. On verra plus loin comment nous avons conçu les modalités de la présentation de telles données, allant jusqu'à choisir une ponctuation économique.

Il faut aussi s'attarder sur la constatation que le plus compétent des explorateurs réunit inévitablement *des informations qui sont d'une nature statistique différente selon les lieux explorés*. Pour expliciter cela, disons que lorsque j'explore méthodiquement la faune entomologique de l'Avant-Plateau de Herve, je réunis des données qui pourraient servir à l'établissement de cartes écologiques au 1:50.000. Lorsque je sors de ces limites pour explorer tout le Pays-de-Herve ou une région naturelle voisine comme la Hesbaye ou l'Ardenne, je réunis des données qui pourraient servir à l'établissement de cartes au 1:100.000. Mais lorsque je m'intéresse à la faune de la Belgique grâce à mes récoltes et à celles de divers collègues, faites çà et là dans tout le pays, c'est dans une carte au 1:500.000, que mes données trouveront leur signification. Enfin, ce que je puis connaître des insectes de la France correspond à un type d'échantillonnage plus lâche encore, ici c'est à une carte au 1:3.000.000 qu'on penserait. On comprend aisément qu'il soit impossible à un seul chercheur de considérer toutes les régions de l'Europe occidentale à la

même échelle. Mais on admettra qu'il est précieux, voire indispensable, que ce chercheur dispose d'une expérience à une échelle écologique, d'une autre à l'échelle de certaines régions, d'une autre encore à l'échelle de territoires plus vastes, car l'interprétation des données à un niveau postule nécessairement quelque notion de ce qui se passe à un autre niveau. Les Botanistes trouveront ces considérations d'une grande banalité, pour des Zoologistes elles sont actuelles puisque les informations que nous commençons à maîtriser pour la plupart des familles d'invertébrés sont d'une nature statistique comparable à celle dont les Botanistes disposaient quand ils ont jeté les bases de la phytosociologie.

D'où le problème pratique : que doit faire l'Entomologiste, livrer d'un coup toutes les informations qu'il a réunies, malgré l'hétérogénéité statistique ? Ou bien présenter séparément ce qu'il sait du niveau écologique, du niveau régional et du niveau continental ? Chaque formule peut se défendre, et l'une n'empêche pas l'autre. En réalité tout dépend du passé bibliographique du groupe zoologique considéré et de l'allure qu'ont les renseignements originaux que l'on peut présenter. Ainsi pour les *Prosopis* qui seront considérées ci-après, la masse des informations que j'ai recueillies en prévision d'essais aux niveaux écologiques ou des régions naturelles de la Belgique m'a paru insuffisante pour faire l'objet d'un examen synoptique à ces niveaux, j'attendrai donc pour cela les résultats d'explorations ultérieures. Par contre l'ensemble de ce que j'ai recueilli à ce jour pour la Belgique, la France et les pays voisins, m'a paru suffisant pour une mise-au-point utilisable pour qui voudrait un jour étudier globalement le peuplement de l'Europe occidentale, ou trouver des matériaux pour une monographie régionale.

Matériaux

J'ai réuni tout ce que j'ai trouvé en étudiant les collections de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique (collections belges à jour jusqu'à 1960) et celles de l'Institut agronomique de Gembloux. Ces dernières se sont considérablement enrichies au cours des dernières années grâce aux explorations méthodiques effectuées en Belgique par mes collaborateurs MM. Ch. VERSTRAETEN, R. DEPIREUX, F. WOLF, et par nos collaborateurs bénévoles MM. L. BRIAN, N. HEYNEN, Dr. F. LECHANTEUR, Dr. M. LECLERCQ, J. MATHOT et R. WAHIS, grâce aussi aux explorations effectuées à l'étranger par le Dr. M. LECLERCQ (France, Péninsule Ibérique, Italie, Yougoslavie), par MM. Ch. VERSTRAETEN (Midi de la France), N. HEYNEN (Lorraine et Alsace), J. MATHOT

